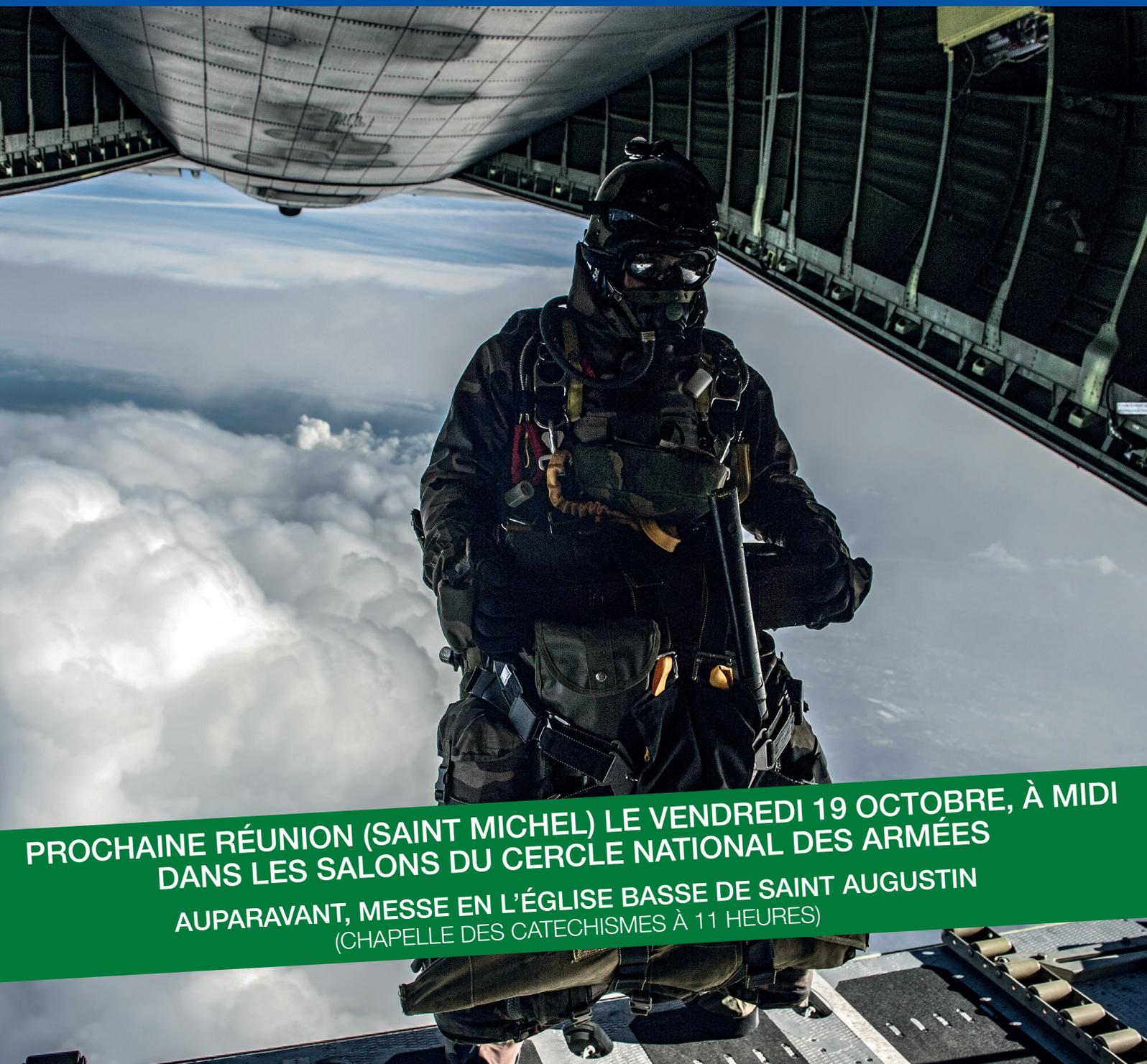




CLUB DES CHEFS DE SECTION PARA AU FEU

MEMBRE DE LA FÉDÉRATION NATIONALE DES ASSOCIATIONS PARACHUTISTES

BULLETIN N°122 • SEPTEMBRE OCTOBRE 2018



**PROCHAINE RÉUNION (SAINT MICHEL) LE VENDREDI 19 OCTOBRE, À MIDI
DANS LES SALONS DU CERCLE NATIONAL DES ARMÉES
AUPARAVANT, MESSE EN L'ÉGLISE BASSE DE SAINT AUGUSTIN
(CHAPELLE DES CATECHISMES À 11 HEURES)**

ADRESSE MAIL DU CLUB : club.cspf@gmail.com

Président : Jacques Hogard c/o EPEE - 9 rue Beaujon- 75008 Paris. Tel 01 58 05 25 00. E-mail : jacques.hogard@epee.fr

Secrétaire Général : Bernard Gruet - b.a.gruet@orange.fr - 01.47.51.15.50

Rédacteur du Bulletin : Rémy Camous. 06.48.77.83.61 - bulletin.cspf@gmail.com

SOMMAIRE

Éditorial p. 3

VIE DU CLUB

In Memoriam p.4

- **Rolin**
- **Guillermet**
- **Sassard**
- **Joseph Canal**

Réunion du 25 mai 2018p. 6

- **Laius du Président p. 6**
- **Présents sur les rangs p. 8**
- **Des nouvelles des absents p. 8**
- **Exposé sur le 1^{er} RPIMa p. 10**

À L'HONNEUR

- **Décorations :**
 - **Cl. Luciani GCLH p. 12**
 - **Cl. Allaire GOLH p. 13**
- **Baptême de la promotion**
Le Boudec de l'EMIA p. 14
- **Raymond Muelle : Pont de Claix**
le 22 août p.15

HISTOIRE

- **L'opération Frankton p.16**
- **Na San..... p.18**
- **Le 18^{ème} RCP dans les Aurès..... p.21**

Annonces p. 23

Lectures p. 26

Conférence SERVAL p. 28

Sondage & B^{tin} d'inscription p.29

Nous remercions tout particulièrement le 13^{ème} RDP de bien avoir voulu nous fournir des images de sa photothèque pour ce Bulletin.

ÉDITORIAL

Mes chers Anciens, mes chers camarades, mes très chers amis,

Mesdames,

En cette rentrée ensoleillée de septembre, ce bulletin paraît avec un peu d'avance sur la Saint Michel que le Club fêtera cette année le **vendredi 19 octobre** à Saint Augustin puis au Cercle National des Armées. J'invite tous ceux qui le pourront à être présents pour notre grand rassemblement annuel autour de notre Saint Patron et de la mémoire de tous les Anciens et camarades qui nous ont quittés.

Voilà 70 ans que la première Messe en l'honneur de **Saint Michel Patron des Parachutistes** a été officiellement célébrée à Hanoï le 13 juin 1948. Aussi la FNAP, l'UNP et la 11^{ème} BP associées ont-elles décidé de fêter dignement cet anniversaire en fêtant Saint Michel à Paris le **samedi 29 septembre** et je vous rappelle qu'une Messe sera célébrée à 9h30 en la Cathédrale Saint Louis des Invalides, suivie d'une prise d'armes sur le Champ de Mars à 11h00. Nous y serons présents Bernard Gruet et moi, en votre nom, mais vous y êtes tous bien évidemment conviés.

Une nouvelle année scolaire commence et je voudrais vous soumettre une question d'importance qui concerne le « rythme de vie » du Club.

En effet, compte tenu d'un certain absentéisme constaté lors de nos réunions de début d'année, nous avons envisagé au sein du « comité des sages » de réorganiser le rythme de nos réunions autour de 2 réunions annuelles, au printemps et bien sûr à la Saint Michel, notre bulletin paraissant dans les intervalles. Il semble pourtant que certains regrettent déjà la suppression de la réunion de début d'année et nous aimerions savoir s'ils sont suffisamment nombreux pour que l'on revienne à trois réunions annuelles. Je vous serai en conséquence très reconnaissant de bien vouloir exprimer votre avis d'un petit mot, par voie postale ou par mail, adressé à Bernard Gruet ou à moi. Un grand merci d'avance !

En espérant que vous aurez passé un bel et bon été, avec une pensée fidèle pour ceux qui auront été malheureusement confrontés à des épreuves ou de vrais soucis, je vous souhaite à tous la meilleure rentrée possible et vous dis à très bientôt.

Très fidèlement,

Et par Saint Michel,



vive les Paras !

Jacques Hogard

IN MEMORIAM

Jacques ROLIN

1923-2018



Les plus anciens se souviendront de son attachement à notre « famille ». Il était souvent à « La Forge », autour de nos « pères-fondateurs ». Et, au-delà du Club, il restait très actif dans sa fidélité, notamment dans le cadre de l'Entraide Parachutiste, qu'il a longtemps animée, pour la région parisienne, avec Jacques Michel.

Engagé en 1944 pour la durée de la guerre, il sort du rang ; en passant par l'EMIA, il opte pour les TAP en 1947, puis pour la Légion. Affecté au 1^{er} BEP, à Sidi Bel Abbès, puis au 2^{ème} BEP, il effectue deux séjours en Indochine. Lieutenant au 1^{er} BEP, il est deux fois blessé à Dien Bien Phu et fait prisonnier. Il reprend vite du service en Algérie, au 14^{ème}, puis au 9^{ème} RCP. En 1961, il est affecté à l'Inspection des TAP, puis au 13^{ème} RDP, après un passage à l'Ecole de guerre américaine de Leavenworth, et enfin à la Section de Saut en Vol.

Sept fois cité, Grand Officier de la Légion d'honneur, le général Jacques Rolin, comme le disait de lui le CEMAT, « *appartenait à ce type d'hommes de cœur et d'action qui honorent notre pays et notre Armée* ».

Aux côtés d'Elizabeth, il cultiva la fibre militaire. Leurs quatre fils, dont deux amiraux, sont passés par le Prytanée. Avec eux et de nombreux camarades, nous l'avons confié à l'archange Saint Michel en la cathédrale des Soldats.

Michel GUILLERMET

1924-2018

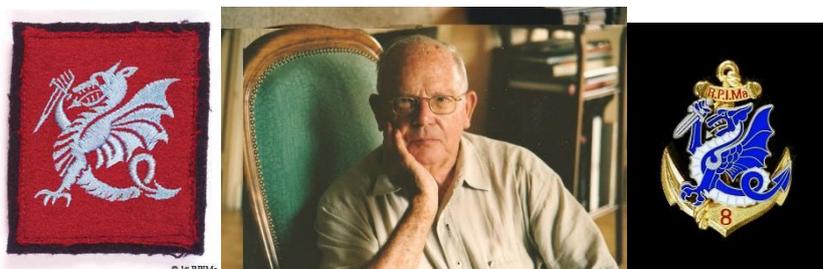


Image assez symbolique de l'enfant de troupe, puis Bruton, devenu général, il s'engage en 1945 à la 9^{ème} DIC et participe aux dernières opérations d'Allemagne, avant l'EMIA, promotion « Victoire ». Il effectue alors un premier séjour en

Indochine en 1948-50 au 43ème RIC, puis rejoint la Demi-Brigade de commandos parachutistes de Vannes et de nouveau rejoint l'Indochine. Chef de section au 8ème BPC, il prend part aux violents combats de Nghia Lo, participe à la préparation du camp retranché de Dien Bien Phu, mais regagne la France avant la chute.

Après Bayonne, Madagascar, puis vient l'Algérie en 1959, au 8ème RPIMa, dont les officiers sont « dispersés » en 1961 après l'échec du putsch. Il se retrouve alors à Montauban, « fait » l'Ecole de Guerre, et enchaîne diverses affectations : Rennes, Granville, Fort-de-France... Colonel en 1973, il commande le 3ème RIMa. Adjoint au général commandant la 9ème DIMa, il est nommé général de brigade en 1979.

Michel Guillermet, titulaire de 6 citations, était Commandeur de la Légion d'honneur, Officier de l'ONM.

L'éloge de cet ancien a été prononcé par le GCA Serge Egloff, lors de ses obsèques célébrées le 6 juillet en l'église d'Artigues-Foulayronnes, Lot-et-Garonne, en présence de Bernard Prévost, son ami, qui représentait le Club.

Joseph CANAL



Membre de notre Club depuis de nombreuses années, le général Canal, qui nous a quittés le 15 août, nous était fidèle tout restant discret.

Valeureux « Marsouin », il l'était depuis sa sortie des EOR, en 1957. Par la suite, il avait réussi le concours de Saint Cyr et intégré l'ESM, promotion Vercors 1960-62.

Ancien du 8ème RPIMa, il avait commandé la CPIMa en 70-71, cité deux fois et blessé au combat. Ses « Eléphants Noirs » en gardent un souvenir ému.

Commandant en second le 2ème RPIMa, il prit ensuite le commandement du 3ème RIMa -cité une nouvelle fois-, puis la brigade para zaïroise, avant l'opération Requin au Gabon et le commandement des EFAO, à Bangui.

Commandeur de la Légion d'honneur et de l'ONM, notre camarade laisse le souvenir d'un chef respecté, d'une grande humilité et d'une grande culture.



RÉUNION DU 25 MAI 2018

LAÏUS DU PRÉSIDENT

Mesdames,

Messieurs les Officiers Généraux, mes chers Anciens et chers Camarades,

Ce premier trimestre a été marqué pour le Club par quelques tristes nouvelles, celle du dernier saut de nos camarades :

- Jean Rives-Niessel
- François Boisnier
- Le général Emmanuel Beth
- Robert Gaget (membre associé)
- Le général Jacques Rolin (GO LH)

Je vous propose de vous lever et d'observer une minute de silence à leur mémoire.

Nous avons demandé aujourd'hui à notre Camarade le colonel Michel DELPIT, actuellement auditeur à l'IHEDN/CHEM, de nous dire quelques mots, à sa manière, du 1^{er} RPIMA d'aujourd'hui.

Tout comme son camarade, le colonel Corentin LANCRENON ancien chef de corps du 13^{ème} RDP qui nous fait l'honneur aujourd'hui de répondre à mon invitation et que je salue chaleureusement, Michel DELPIT appartient à cette nouvelle génération de jeunes chefs parachutistes qui donnent tout leur sens aux Forces spéciales dont notre armée et notre pays s'enorgueillissent à juste titre.

Je me souviens de l'avoir écouté à Bayonne il y a quelques années nous parler de son Régiment qu'il commandait alors. Nul n'est mieux placé que lui je pense pour nous donner un aperçu actuel de cette magnifique unité qui a bien changé au fil des décennies. Cela promet d'être passionnant et vos questions seront les bienvenues.

Je le remercie d'avoir bien voulu accepter de nous faire ce topo.

Je demanderai ultérieurement au colonel Corentin Lancrenon que je souhaite voir lui-aussi rejoindre nos rangs de nous faire un topo équivalent sur « son » régiment, le 13^{ème} Dragons Parachutistes !

Dernier sujet sur lequel je tiens à vous faire un point rapide : le dossier rwandais qui est d'actualité. Les dernières semaines ont été chargées :

Parution mi-mars d'un livre que je pourrai qualifier de « mytho mégalomane », écrit par un ex officier en rupture de ban, Guillaume Ancel, qui servit quelques semaines sous mes ordres au Rwanda en 1994 lors de l'opération Turquoise. Ce garçon a été aussitôt récupéré par les réseaux de nos adversaires et il est ainsi soutenu par une campagne médiatique sans précédent des médias *mainstream*, autrement dit la « grande presse » ! Pas moins de six articles dans Le Monde des 15, 16 et 17 mars et de nombreux articles dans la presse de province, ainsi que sur les radios...42 interventions à ce jour !!

Nous luttons avec nos moyens et les médias qui veulent bien nous soutenir. Ils sont rares. Citons : L'incorrect, Bd Voltaire, TVL...

Nous allons aussi l'attaquer devant les tribunaux pour certaines de ses déclarations mensongères et diffamatoires !

Je tiens à renouveler au passage le soutien sans faille du Secours de France, de son président Jean-Marie Schmitz, de Roger Saboureau, son secrétaire général, ici présent, que je remercie très chaleureusement une fois encore au nom du général Lafourcade et de l'Association France-Turquoise.

Impossible de terminer ce laïus sans rappeler qu'il y a 50 ans le 2^{ème} REP sautait sur KOLWEZI, première et exemplaire OAP depuis pas mal de décennies. 5 légionnaires-parachutistes allaient y trouver la mort. Certains parmi nous aujourd'hui en étaient, nous les saluons !

Je rappelle enfin à tous que notre prochain rendez-vous sera le vendredi 19 octobre pour célébrer la Saint Michel.

Merci de noter cette date dans vos agendas.

Voilà, je vais maintenant passer la parole au colonel Michel Delpit pour une vingtaine de minutes pendant lesquelles il va nous parler de son régiment le 1^{er} RPIMa, fleuron avec le 13^{ème} RDP de nos Forces spéciales.

Et par Saint Michel,



Vive les Paras !

Club des Chefs de Section Para au Feu

Déjeuner du 25 mai 2018

Et par Saint Michel, vive les Paras !



Présents sur les rangs

Arène	Flamen	Lelarge
Bardon	Gausserès	Jacques Michel
Baulain	Grenon	Dr Moreau
Boissy	Gros	Madame Muelle
Mme de la Bourdonnaye	Gruet et Madame	Nicard
Caille	de Heulme et Geneviève	Madame Oudinot
Camous	Hogard	Madame Planet
Capois	Humeau	Pons
Carbonnier	Labbé de Montais	Rideau
Cortès	Lajoux	Roux
de Crevoisier	Lebel	Saboureau
Delpit	Madame Léger	G^{al} Maurice Schmitt
Madame Démelas		Turpin
G^{al} Faivre		

Absents le 25 mai

La chaleur amicale de notre réunion du 25 mai nous console un peu des vents contraires que nous a infligée une période marquée par les grèves dissuasives et une succession de jours fériés.

Le nombre exceptionnel de chaleureux messages est réconfortant. Nous aimerions - chose impossible- les transcrire ici. Il faudrait instituer un « blog » de trois pages...Et il est dommage d'occulter ou de résumer tant de signes de fidélité et d'amitié, résumés ici en énumération involontairement sèche.

Saluons en priorité nos blessés de la vie : Elizabeth Rolin, qui venait de perdre son mari ; les généraux Fayette, Lafourcade, Morel ; Banssillon, Boualem, Coiquaud, Fydrych, Gusic, Jourdain, Sandmayer, Thiébaud, Wirtz-Risse...Ne pouvant s'absenter de chez eux : le général Roudeillac ; Vallauri, Sassard. Clédic garde la forme, mais doit se ménager. Quelques misères provisoires chez Labriffe, Trotignon.

Messages touchants de Mesdames Longeret, Stien, Duhil de Bénazé, Geneviève Caillaud, Sylvie Chabert, Marie-José Magnillat, Jacqueline Nault, Chouky Sergent, Leducq, Fessard-Raffalli, Yannou. Absentes *in extremis* Sisovane Rouault et Denyse Durand-Ruel.

D'outre-mer, ou à l'étranger : les fidèles Calédoniens Terzian et Ubinger ; les généraux Vidal (au Japon), Norlain, Raymond. Camarda, Lobel ; Hauteclocque. Pince faisait le tour de Corse à moto...

Nombreux autres messages, souvent accompagnés de chaleureux saluts à tous : du Père Richard Kalka ainsi que du Père Jean Vampouille ; des généraux Cann, Collignan, de Courrèges, Guignon, Hamel, Jean, de Haynin, de Lambert, Poncet, Simonet, Thomann, Tramond, Valentin, Urwald.

Allaire (que nous félicitons : élevé à la dignité de GO LH), Balazuc, Balaÿ, Barbion, Bordes, Bourgain, Dadoune, Debuire, Douchet, Grué, Laporte, Leonetti, Lhopitalier, Maréchal, Yves Michel, Orsini, Pinchon, Prévost, Priot, Provent, Refalo, Reinlé, Sévénier...

Et pardon à ceux et celles qui auraient été oubliés !

BG



LE 1^{er} RPIMa



Présentation succincte en résumé de l'exposé de Michel DELPIT

Le 1^{er} RPIMa, héritier des SAS de la France Libre ayant combattu aux côtés des Britanniques est la seule unité française affiliée à l'appellation SAS ainsi qu'à sa devise : *Qui ose gagne/ Who dares wins.*



Unité interarmes, le régiment constitue un système cohérent capable d'armer sans préavis des détachements autonomes pour agir sur les centres de gravité adverses. Pôle d'excellence en contre-terrorisme terrestre, le 1^{er} RPIMa arme l'échelon national d'urgence pour les opérations de libération d'otages en zone hostile. Implanté depuis 1960 dans la citadelle de Bayonne, le 1^{er} RPIMa bénéficie d'un environnement adapté à la conduite de sa préparation opérationnelle. Tout en étant pleinement intégré dans sa région d'implantation, il y évolue avec discrétion.

MISSIONS DU RÉGIMENT

Le 1^{er} RPIMa est un régiment dont l'action vise à générer des effets précis sur l'adversaire (capture, neutralisation, destruction, extraction, etc.) ou à acquérir du renseignement préalable à l'action sur objectif. Il conduit également des missions d'environnement contribuant à l'atteinte d'objectifs stratégiques (formation et accompagnement au combat d'unités étrangères, liaison-contact avec les différents acteurs d'une crise, protection rapprochée de hautes autorités en secteur de guerre, etc.)



MODES D'ACTION

Système de forces générant des effets stratégiques, le 1^{er} RPIMa apporte des réponses complémentaires à l'emploi des forces conventionnelles. Ses structures opérationnelles modulaires s'articulent autour des Sticks d'Action Spéciale (SAS), groupes composés de 10 commandos. Taillés en fonction des effets recherchés, ces détachements sont agiles, très réactifs, autonomes et à faible empreinte au sol.



LES HOMMES

Recrutés sur des critères intellectuels, physiques et psychologiques adaptés à la dureté des opérations spéciales, les équipiers SAS suivent une formation longue et exigeante avant d'être affectés au sein d'un stick. Le 1^{er} RPIMa instruit et qualifie ses hommes au sein de son centre de formation à la guerre spéciale.



UN LARGE SPECTRE DE COMPÉTENCES ET D'EXPERTISES

Le 1^{er} RPIMa se compose d'un état-major et de 6 compagnies SAS. Chaque compagnie est détentrice d'un domaine d'expertises capacitaires :

- ✓ techniques rares de la troisième dimension et actions subaquatiques ou de surface en eaux intérieures ;
- ✓ jungle, montagne, grand froid, sabotage et franchissement vertical ;
- ✓ patrouilles motorisées (PATSAS) et appui feu ;
- ✓ milieu urbain, renseignement à fin d'action et opérations banalisées à très faible empreinte ;
- ✓ logistique opérationnelle ;
- ✓ instruction spécialisée.

Le régiment dispose également d'un important vivier de réservistes qui participent au fonctionnement de la base arrière ou apportent des compétences rares.



À L'HONNEUR

DISTINCTIONS

Colonel Jean LUCIANI, Grand-Croix de la Légion d'Honneur



Le 27 juin dans le cadre prestigieux de la Grande Chancellerie, Jean Luciani a reçu les insignes de **Grand-Croix de la Légion d'honneur** des mains du grand Chancelier de l'ordre, le général Puga.

Celui-ci a d'abord rappelé à grands traits le parcours hors-série de notre camarade qui, à peine âgé de 18 ans, a rejoint le maquis en 1944. Quelques mois après sa sortie de l'EMIA Coëtquidan (promotion Indochine 1945-1947), il se porte volontaire pour l'Extrême-Orient où il sert d'abord au 2^{ème} REI puis, au cours d'un second séjour, au prestigieux 1^{er} BEP. Il saute le 21 novembre 1953 sur Dien Bien Phu. Il y reste avec son unité jusqu'à la fin des combats en mai 1954, avant l'épreuve de la captivité dans les geôles vietminh. Son comportement au feu durant la bataille, notamment dans la nuit du 30 au 31 mars sur Éliane 2 où sa compagnie résiste aux assauts de tout un régiment Viet lui vaudra, avec le lieutenant artilleur Brunbrouck, d'entrer dans la légende de Dien Bien Phu, et d'être promu capitaine à titre exceptionnel. Il poursuit ensuite sa carrière en Algérie, dans diverses unités.

Le Grand Chancelier a tenu à souligner sa joie de décorer l'un de ses grands Anciens - quatre fois blessé à Dien Bien Phu, titulaire de dix citations - archétype des officiers de Légion dont le courage, la modestie, l'attachement à ses légionnaires a constitué pour tous les officiers de sa génération et lui-même, un modèle.

Dans une brève allocution, Jean Luciani a remercié le général Puga pour ses propos élogieux et a tenu à dédier la distinction dont il vient de faire l'objet à sa famille, à ses camarades notamment "ceux de Dien Bien Phu" dont certains étaient présents dans l'assistance tels Geneviève de Galard, le médecin colonel Rondy (qui le soigna à diverses reprises sur le champ de bataille), Pierre Flamen, William Schilardi, président des anciens de DBP, et bien sûr à la Légion à laquelle il reste lié par toutes ses fibres.



Colonel Jacques ALLAIRE, Grand Officier de la Légion d'Honneur



Le général Schmitt, ancien CEMA, Grand-Croix de la Légion d'honneur a élevé le 11 juillet dernier aux Invalides notre camarade le colonel Jacques Allaire à la dignité de **Grand Officier de la Légion d'honneur**.

Dans son allocution, il a rappelé les temps forts de sa carrière. Malgré une poliomyélite contractée à l'adolescence, il s'était engagé dans les FFI en 1944 avant de se porter volontaire pour l'Extrême-Orient. Trois séjours entre 1945 et 1954 : de simple soldat à officier à partir de juillet 1953, au 6^{ème} BPC que commandait alors le chef de bataillon Bigeard. Il saute à deux reprises sur Dien Bien Phu les 20 novembre 1953 et 16 mars 1954. Nommé lieutenant d'active et chevalier de la Légion d'honneur à titre exceptionnel. A son retour de captivité, il rejoint l'Algérie et Bigeard. Celui-ci, qui commande le 3^{ème} RPC, lui confie le commandement de la CCS. Il participe notamment à la bataille d'Alger au cours de laquelle il arrête l'un des leaders du FLN Larbi Ben M'hidi. Après un séjour en Afrique, il revient en 1959 en Algérie où il commande jusqu'en 1961 une compagnie du 8^o RPIMa.

C'est au « 3 » que Jacques Allaire croisa le chemin du capitaine Schmitt, qui commandait la CA du régiment, dont la carrière allait être à juste titre des plus brillantes, à la différence de la sienne, comme il le dit avec humour, en remerciant le général Schmitt d'avoir accepté de lui remettre cette distinction.



Georges LABRIFFE

Très discret, nous avons découvert tardivement sa promotion d'officier de la Légion d'honneur.

COËTQUIDAN

PROMOTION LE BOUDEC DE L'EMIA



Même s'il n'a pas eu le temps d'appartenir à notre Club, le général Louis FOURCADE sera salué par les plus anciens d'entre nous. Une célébrité dans le monde parachutiste - il était Grand-croix de la Légion d'honneur et titulaire de vingt citations dont treize à l'ordre de l'Armée- il a donné son nom à la promotion actuelle de l'Ecole Spéciale Militaire de Saint Cyr.

Un autre nom résonne à nos oreilles et à nos cœurs : celui du général Lucien LE BOUDEC, qui, le même 21 juillet, en présence du CEMAT, le général Jean-Pierre Bosser, a été choisi comme leur parrain par les élèves-officiers de l'Ecole Militaire Interarmes. Aux côtés de sa famille, notre Club était bien représenté, notamment par des anciens du « 6 » comme Pierre Flamen et ses anciens chefs de peloton de l'escadron du « 3 » tels le général Pacaud, Jacques Michel...

Jeune lieutenant, Lucien Le Boudec avait effectué deux séjours avec le « 6 » en Indochine, avec lequel il a combattu à Tu Lé, Lang Son, Dien Bien Phu, où il fut grièvement blessé pour la cinquième fois. Capitaine, il a brillamment combattu au sein du « 3 » en Algérie, avant de poursuivre sa route avec le 7^{ème} et le 2^{ème} RPIMa, qu'il a commandé à Madagascar.

Grand 'Croix de la Légion d'honneur et de l'ordre national du Mérite, il avait été onze fois cité.





Inauguration de la rue Raymond Muelle, à Pont-de-Claix, le 22 août

Raymond Muelle, l'un de nos chers « pères-fondateurs » du Club, a fait son apprentissage de Chef de section para au feu, en août 1944, en tant qu'Aspirant du 1^{er} Choc, alors en cours de constitution.

A ce titre, il a vaillamment participé à la libération de Grenoble, en particulier par une action d'éclat, à Pont-de-Claix, le 21 août.

Le Maire de Pont-de-Claix, M. Ferrari, a organisé et présidé une cérémonie en présence de Madame Muelle, de leur fille Catherine, d'André Cortès, membre de notre Club et très jeune sergent à l'époque. Etaient aussi présents de nombreux *Bagheera* et membres de l'UNP, ainsi qu'un ami historien connu, Éric Deroo.

Pour la petite histoire, une promotion accidentelle a été remarquée, la plaque de rue faisant de l'Aspirant Muelle le « Commandant du 1^{er} Bataillon de Choc » ... Raymond, célèbre pour bien d'autres exploits aurait bien souri de cette erreur !



HISTOIRE

L'OPERATION FRANKTON

Ainsi s'est appelée l'extraordinaire action de commando des Royal Marines, en décembre 1942, opération pour laquelle s'était passionné notre cher camarade François Boisnier, ancien du 11^{ème} Choc, grièvement blessé en Algérie, qui nous a quittés en avril dernier.

A ce titre, Boisnier eut droit à la reconnaissance des autorités britanniques qui l'ont élevé au rang de « *Honorary Member of the British Empire* ».

Un détachement de « Royal Marines » était présent à ses obsèques.

En collaboration avec Raymond Muelle, s'appuyant sur des archives anglaises, allemandes et françaises et sur les témoignages des derniers survivants de l'opération, il avait publié un ouvrage historique intitulé « Le Commando de l'impossible », publié par Trésor du Patrimoine.

Nous résumons ici à l'extrême ce fantastique exploit, mais sommes à la disposition de ceux qui le souhaiteraient pour leur en envoyer un récit plus substantiel.

BG

En 1942, Bordeaux était un port très important pour les Allemands, qui y recevaient de précieuses matières premières (latex, métaux rares...) et en exportaient des équipements et machines pour l'industrie de guerre japonaise. Le blocus maritime n'empêchait pas le funeste trafic et le bombardement des quais de Gironde aurait comporté trop de risques humains.

Renseignés par la Résistance, les Britanniques décidèrent au plus haut niveau (Churchill/Mountbatten) et dans le plus grand secret une opération extrêmement risquée.

Cinq kayaks, équipés de 2 hommes chacun, furent mis à l'eau d'un sous-marin. Deux équipages disparurent. L'un sombra corps et biens. Un autre équipage fut capturé par les Allemands. Seuls deux autres, dont celui du chef, le Major Hasler, purent mener à bien leur projet : remonter la Gironde de nuit, à la pagaie, se cachant le jour, pour aller placer des mines magnétiques sur les navires forceurs de blocus.

L'un des kayaks, remontant rive gauche jusqu'à Bordeaux, fixa ses mines sur 3 grands navires et un pétrolier ; l'autre traversa la Garonne et fixa ses mines sur 2 navires à l'amarrage.

Extrait du récit :

« ...Mission accomplie, entre minuit et une heure du matin le 12 décembre, les deux équipages entamèrent leur repli. Ils se rejoignirent miraculeusement dans l'obscurité au Sud de l'Île Cazeau. Portés par le courant, ils firent route ensemble, longeant la rive droite du fleuve. A 1.500 m environ au Nord de Blaye, les deux équipes se séparèrent par mesure de prudence pour aborder à environ 400 m l'une de l'autre à la hauteur de St-Genès de Blaye. Ils ne devaient jamais se revoir. Il était entre 3h30 et 4 heures du matin et il ne restait que 3 à 4 heures d'obscurité,

quand ils entamèrent leur repli à pied par des itinéraires différents, pour tenter d'atteindre Ruffec, à 160 km de leur point de débarquement.

A partir de 07h00, les crayons retards mirent à feu successivement les mines *limpets*. A Bassens, l'*Alabama* et le *Portland*, minés par « *Crayfish* », furent gravement endommagés. Attaqués par *Catfish*, Quai Carnot à Bordeaux, le « *Dresden* » et le « *Tannenfels* » commencèrent à s'enfoncer le long des quais auxquels leurs amarres les retenaient. Un 5^{ème} bateau, le pétrolier *Cap Hadid* prit feu. Les *limpets* posés sur la coque d'un 6^{ème} navire, le *Sperrbrecher n°5* (Patrouilleur allemand) se détachèrent et explosèrent sur le fond sans dommage pour la cible. Les explosions des mines se succédèrent de 7 heures jusqu'à la mi-journée causant la confusion et le désordre chez l'ennemi... »

Seuls survécurent le chef de l'opération, le major Hasler, et son équipier Sparks. Ils réussirent à passer en zone libre avec l'aide de Résistants. Le premier équipage avait sombré et disparu dans la nuit même du débarquement du sous-marin. Quant aux quatre autres :

- *Wallace/Ewart : capturés le 8 décembre, ils furent fusillés le 11 décembre, torturés, sans avoir parlé.*
- *Mackinnon et Conway, arrêtés par la gendarmerie française, furent fusillés au bout de trois mois, sans avoir parlé.*

Le souvenir des héros de l'opération Frankton est commémoré chaque année en France, à Bordeaux, Blanquefort, St Georges de Didonne et Ruffec.



Général Raymond Chabanne

Il y a un an, le 13 octobre 2017, le général Raymond Chabanne, élevé à la dignité de Grand-Croix de la Légion d'honneur, était décoré parmi nous par le général Maurice Schmitt.

Cet anniversaire nous donne l'occasion d'évoquer l'une des opérations exceptionnelles qui auront marqué la vie de ce grand soldat, celui que Bigeard appelait « le chat tigre ».

Autour de camp retranché de Na-San *(larges extraits par P. Boissy d'un long récit original)*



Le lieutenant Chabanne et les exploits de son commando tonkinois

Nous sommes à Na-San, à 190 km d'Hanoï, le 4 décembre 1952. Deux jours auparavant, les Viets ont essuyé un sévère échec dans l'attaque du camp retranché. Ils s'en souviendront lorsqu'il s'agira, un an et demi plus tard, de l'emporter à Dien Bien Phu.

Le lieutenant Raymond Chabanne est le chef du Commando 21, composé de 80 tonkinois du Delta, encadrés par quelques sous-officiers et caporaux européens. L'unité vient d'être aérotransportée à Na San.

Mission : obtenir des renseignements sur le dispositif ennemi encerclant le camp. Puis, la mission se précise : détruire un PC Viet, installé dans une grotte d'une falaise calcaire à une dizaine de kilomètres de Na San. Plein succès : Après une marche d'approche sans histoires, l'assaut est donné à la grotte : une grenade au phosphore, lancée dans l'obscurité, rend visibles les défenseurs survivants dont les vêtements sont constellés de points phosphorescents : Ils seront faits prisonniers. Des civils thaïs gardés dans la grotte sont délivrés, toutes les installations du PC détruites.

Quelques jours plus tard, le commando 21 est mis à la disposition du lieutenant-colonel Ducournau qui vient d'arriver sur place avec plusieurs bataillons paras. Il s'agit « d'aérer » le camp retranché. Et, en particulier, d'occuper l'axe stratégique de la RP 41 jusqu'au col de Co-Noi.

Un petit bout de femme...

De là, Ducournau confie au commando une nouvelle mission : voir si les Viets occupent en force la région de Chien Dong ; la route est difficile, le terrain accidenté, couvert de forêts, propice aux embuscades.

Plus préoccupant : la veille du départ, le colonel appelle Chabanne. Le général Gilles – qui vient de recevoir ses deux étoiles – lui impose la présence d'un journaliste souhaitant « voir

les opérations de plus près », ce qui ne l'enchanté guère. Surtout lorsqu'il apprend que « le » journaliste est une femme. Et pas n'importe laquelle : il s'agit de Brigitte Friang : « *un petit bout de femme, plutôt jolie au regard droit et énergique, d'apparence solide et résistante* ». Elle l'est d'autant plus qu'à 28 ans, elle s'est fait un nom, justement dans la Résistance : blessée, torturée et déportée à Ravensbrück...



Puis, c'est la progression, difficile, sur une piste étroite, « par les hauts ». Bien entraîné, allégé au maximum, le commando parvient, à deux heures du matin, sur les deniers contreforts dominant le village de Chien Dong. Brigitte, qui a accepté de se débarrasser de son sac à dos, de son casque et autres « impedimenta », s'endort. Le vietnamien qui veille à côté d'elle lui tapote l'épaule : « *Mademoiselle, vous c'est ronfler. Lieutenant pas content du tout !* »

Le chef de la patrouille dépêchée à proximité du village fait son rapport : « *Y'en a beaucoup Viets dans le village, beaucoup, beaucoup. Ce n'est pas moyen d'attaquer...* »

Une intervention aérienne s'impose. Impossible d'obtenir par radio le contact avec Co-Noi. Le lieutenant Chabanne a un espoir. Comme pour chaque mission de ce genre, un Morane d'observation doit venir survoler la région. Si on peut le contacter, on lui signalera la présence des Viets et il fera intervenir les chasseurs-bombardiers. On apprendra plus tard, que le brouillard ne lui a pas permis de décoller de Na San.

Le temps passe. Et rien ne se passe. Soudain, le décor s'anime : une colonne d'hommes verts apparaît dans la rizière, venus des bois avoisinants. Au moins 5 à 600. Ce sont des réguliers, bien armés. Ils se dirigent vers l'autre versant de la vallée, à l'opposé de la position du commando.

On descend vers le village. Peut-être pourrait-on « coxer » quelques retardataires. Plus un Viet, mais la population thaïe est là qui regarde ces nouveaux venus avec curiosité, puis avec joie quand on les reconnaît. Amplement pourvu de renseignements, le lieutenant Chabanne décide de regagner Co Noi par les crêtes.

Plusieurs kilomètres sont ainsi parcourus à vive allure.

Jusqu'à l'accrochage.

Les Viets ont monté une embuscade entre deux crêtes rocheuses. Et ça tire de partout. Le groupe de tête du commando se dégage en donnant l'assaut aux bodoïs les plus proches, le reste déborde par la crête, pour tourner l'adversaire. Se sentant dominés, les Viets décrochent.

Bruno « prend l'affaire à son compte »

Il n'y a pas de casse et Brigitte est toujours là. On récupère les armes abandonnées et on repart. Le plus rapidement possible pour ne pas laisser le temps aux autres de monter un nouveau traquenard.

Devant eux, la RP 41 serpente jusqu'à un col assez élevé qui surplombe Co-Noi. A la jumelle, on aperçoit des silhouettes près du col. Chabanne envoie trois hommes en reconnaissance. S'ils se font repérer, étant vêtus comme ceux d'en face, ils devront se faire passer pour des Viets, en donnant le numéro d'un bataillon de la division 316...Ça a déjà marché.

Après une heure d'attente, les hommes reviennent : ce sont bien des Viets qui occupent le col : une quarantaine de réguliers disposant de F.M.

Après plusieurs essais infructueux, le SCR 300 consent à capter une réponse : c'est le 6^{ème} BCP du commandant Bigeard qui se trouve de l'autre côté du col. C'est lui et son bataillon dont les Viets, postés en embuscade, surveillent la progression.

« Ne bougez pas, dit Bigeard. Je prends l'affaire à mon compte Je demande un avion et l'appui de l'artillerie de Co Noi. »,

Effectivement, un Morane apparaît, auquel Chabanne précise les positions Viets. Les premiers obus explosent. Les Viets se dispersent. Un petit groupe se dirige vers le commando qui le reçoit au FM et à la grenade. Plutôt que de se rendre, les blessés se font sauter.

Le commando rejoint « Bruno » au col, après avoir ramassé quelques armes. Brigitte « qu'on a un peu oubliée » est très fatiguée mais heureuse de tenir un bon papier.

Ducournau pousse le bataillon Bigeard vers le sud, jusqu'à la rivière Nam Pan qui semble constituer un itinéraire de ravitaillement ennemi. Le commando 21 est chargé d'éclairer les paras.

On capture, un peu plus tard, un agent de liaison Viet, porteur d'un carnet noir comportant, outre des chansons, des tableaux de camouflage ennemi.

Le lendemain, le commando tombera sur un bivouac occupé : rafales, explosions de grenades. Mais les adversaires, plus nombreux se ressaisissent. Des groupes traversent la rivière pour déborder le commando. Repli en ordre, par bonds successifs, d'arbre en arbre, de rocher en rocher, rafales à bout portant sur les Viets qui se présentent.

Bigeard est prévenu et il est convenu que le commando prendra position à la hauteur d'une falaise blanche repérée le matin. Une grenade fumigène marquera l'endroit.

Il en sera fait ainsi : le commando en position ouvre le feu sur les premiers Viets qui se présentent : le top est donné et les premiers obus des 81 du bataillon entrent dans la danse : la surprise n'est pas appréciée. Bigeard prévient à la radio : il va faire lever le tir car deux patrouilles de bombardiers se dirigent vers eux, armés de bombes au napalm.

Difficile, pour Chabanne, de sa position, de guider les pilotes. Par mesure de sécurité, les avions doivent attaquer dans le sens amis-ennemis. Les explosions se succèdent. Après le troisième passage, il aperçoit un des appareils qui plonge vers eux, en sens inverse et largue des bidons de napalm.

Un cri : « Tout le monde dans la rivière » Tous courent et plongent dans l'eau ; des fragments de napalm tombent autour d'eux. Quelques brûlures, quelques blessures légères. Bonne surprise, les éléments de tête du commando ont eu le réflexe se bondir en avant pour échapper au napalm, tuant quelques Viets récupérant un fusil mitrailleur et quelques armes individuelles....

Du haut de son perchoir, Bruno a vu la scène ; il demande à sa compagnie la plus proche d'envoyer une section à la rescousse du commando. Son second, Touret, se livre, par radio, à une engueulade en règle des aviateurs.....



Combat dans les Aurès avec le 18^{ème} RCP

Le 26 novembre 1960, engagé dans l'opération *Charente*, le 18^{ème} RCP, sous les ordres du lieutenant-colonel Masselot, se trouve dans la région de Bouzina. Les compagnies de combat et le chef de corps sont hélicoptérés, pendant que la compagnie d'appui et la CP opèrent en véhicules.



Par vagues successives, les sections sont déposées de manière à quadriller le secteur. La deuxième vague est sérieusement accrochée par les tirs ennemis au moment du poser. Touché, un des chefs de section est porté dans l'hélico dont le pilote, le voyant blessé, est resté courageusement au sol sous le feu ennemi.

Pendant ce temps une autre section est accrochée dans un éboulis pendant sa progression, par des éléments rebelles qui se repliaient. Un Sikorsky H34 « Pirate » est envoyé en appui pour soutenir avec son canon de 20 toute la durée de la progression de la section. Bilan : 4 rebelles tués, 2 prisonniers, 6 armes de guerre récupérées et pas de casse côté ami. Le chef de section blessé ayant été évacué par l'hélicoptère même qui l'avait déposé avec ses hommes, c'est le lieutenant Sanz, commandant la 3^{ème} section, qui avait pris le commandement de l'ensemble des éléments hélicoptérés de la 2^{ème} vague. Par une manœuvre rapide dont il est coutumier, il avait abattu 2 HLL, fait 1 prisonnier puis avait signalé la fuite des rebelles.



En vol, la troisième vague, composée de la 2^{ème} section commandée par le lieutenant Boualem, du reliquat de la section de commandement (Adjudant Breton) avec le canon de 57 (servi par le para Koeppel) et de la moitié de la 3^{ème} section, est immédiatement déroutée pour intercepter les fuyards en abattant 4 HLL dès le poser et en récupérant deux armes. L'identification des rebelles abattus permet, par la suite, de reconnaître le chef de la *ferka*¹.



Décembre 1960 : de g. à d : Ss-Lt Y. Boualem, Lt. Cassagne, C^{ne} Tessier.

À 15h45, l'accrochage est pratiquement terminé pour la 1^{ère} Cie, qui a abattu 10 HLL, fait 3 prisonniers et récupéré 8 armes de guerre. À son tour, la 4^{ème} Cie abat 2 rebelles, puis le régiment ratisse le terrain.

À 17h45, tout est terminé, le régiment bivouaque sur place. Il rejoindra sa base arrière de Batna le 8 décembre.

D'après un récit du LCL Bernard Tessier.



¹ Section dans l'ALN.

100 ans de parachutisme militaire

Hors-série publié par l'ASAF, à l'occasion du
70^{ème} anniversaire de la Saint Michel



Nous avons été avisés de cette initiative par le Général (2S) Jacques Lechevallier, président de la FNAP, dont notre Club est membre, comme aussi de l'ASAF. Et nous ne manquons pas de faire honneur à sa démarche.

Ce hors-série de belle qualité et au riche contenu historique vous sera proposé (au prix de 9 €) lors de notre réunion de Saint Michel du vendredi 19 octobre.

« Pour son septième numéro hors-série depuis 2012, l'ASAF a choisi de mieux faire connaître les 100 années d'existence du parachutisme militaire français. Elle le fait d'autant plus que 2018 est l'année du choix par les élèves-officiers des Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan des généraux Fourcade et Le Boudec comme parrains de promotions. C'est aussi le 70e anniversaire de la décision de prendre saint Michel comme saint patron des paras. »

Général (2S) PINARD-LEGRY, Président de l'ASAF

« Ce numéro spécial est tout à fait éblouissant ! C'est un vrai morceau d'anthologie qui sera gardé dans leurs bibliothèques par de nombreux lecteurs pendant des décennies. »

Bernard EDINGER, membre du bureau de l'Association des journalistes de défense (AJD).

ASAF

Association de Soutien à l'Armée Française

18 rue de Vézelay
75008 Paris

Site : www.asafrance.fr Courriel : secretariat@asafrance.fr

Partageons les idées de l'ASAF. Aidons-la. Adhérons

Cotisation annuelle : 25 €

Revue trimestrielle "Engagement" et hors-série annuel (150p.)

Modalités de paiement de la cotisation ou d'envoi de don :

-chèque libellé à l'ordre de l'ASAF, à l'adresse ci-dessus

-ou en ligne, par internet : www.asafrance.fr

Appel aux membres de notre Club

Mes chers Anciens, mes chers Camarades, mes chers amis,

La démarche que j'entreprends aujourd'hui pourra paraître insolite à certains. Elle répond surtout à une certaine idée de la solidarité et de la fraternité d'armes avec laquelle vous êtes depuis bien longtemps plus que familiers !

Voilà ce dont il s'agit :

En 1994, j'ai fait la connaissance au Rwanda lors de l'opération Turquoise visant à mettre fin au génocide, du Général **Gratien Kabiligi**, jeune général de brigade qui en quelques mois, sous la pression des événements, de lieutenant-colonel qu'il était encore peu de temps auparavant, avait gagné ses étoiles au feu. Il était alors le sous-chef opérations des Forces armées rwandaises (FAR), en pleine déroute sous le triple effet dévastateur du génocide qui venait de se produire sur les arrières contre la minorité tutsie, de l'embargo sévère des armes et des munitions auquel étaient soumis les FAR et de la poussée victorieuse finale du FPR de Kagamé soutenu puissamment par l'Ouganda et les puissances anglo-saxonnes.

J'ai décrit ailleurs (cf. « *Les larmes de l'honneur, 60 jours dans la tourmente du Rwanda* », pages 47, 48 et 49) ma rencontre avec Gratien Kabiligi pour lequel j'ai ressenti d'emblée instinctivement une profonde estime. Par la suite, j'ai pu vérifier que je ne m'étais pas trompé sur ce soldat impeccable et courageux, cet officier « sans peur et sans reproche ».

En outre, j'ai découvert rapidement que nombre de nos camarades –et non des moindres ! - pouvaient répondre personnellement de la valeur morale de Gratien Kabiligi. C'est le cas du Général Jacques Rosier, ancien chef de corps du 1^{er} RPIMa, ancien patron du Groupement Spécial Autonome (futur brigade des Forces spéciales « Terre »), auquel me lie depuis près de 40 ans une profonde amitié et qui, depuis ces tragiques événements, a manifesté au général Kabiligi une amitié et un soutien constant, n'hésitant pas à remuer ciel et terre pour lui, intervenant vigoureusement en sa faveur, de nombreuses fois, auprès des plus hautes autorités nationales.

Après la défaite des FAR, la victoire du FPR et la mise en place du régime de Kagamé, Kabiligi et sa famille se sont réfugiés au Kenya. En 1997, il a été arrêté comme la plupart des hauts responsables civils et militaires de l'ancien régime rwandais considérés alors a priori alors comme suspects de responsabilités dans le déclenchement du génocide.

Il passera donc 11 années en détention à Arusha (Tanzanie) à la disposition du Tribunal Pénal International (TPIR).

L'avant-veille de Noël 2008, il y a presque dix ans, il en sortira définitivement lavé de la totalité des chefs d'accusation initialement retenus contre lui, et remis en liberté immédiate sans condition.

Le Président du TPIR demandera alors à la France à plusieurs reprises de l'accueillir sur le territoire français, sa famille s'étant entre temps réfugiée en France et étant même devenue française.

Il n'y parviendra pas, malgré l'assistance de l'avocat français de Gratien Kabiligi, Me Varaut, face aux manœuvres de Bernard Kouchner, acharné à empêcher le regroupement de cette famille éprouvée.

Aujourd'hui Gratien Kabiligi vient enfin, cet été, de retrouver les siens, en Belgique, manifestement plus accueillante et généreuse que notre pays.

Sa femme et ses enfants ne disposent que de ressources très limitées et c'est la raison pour laquelle je fais aujourd'hui appel à ceux qui le pourront, de bien vouloir lui manifester un peu de solidarité.

L'installation de Gratien Kabiligi en Belgique est évaluée à un budget d'environ 10 000€ (Caution et location d'un petit appartement, achat d'un minimum de mobilier et d'appareillage ménager).

Près de la moitié de cette somme a déjà été réunie, en particulier grâce à la générosité de nos amis du Secours de France et le Général Jacques Rosier et moi en sommes tout particulièrement reconnaissants à son président Jean-Marie Schmitz et à son secrétaire général Roger Saboureau qui est l'un des nôtres.

Tout versement – même minime (les petits ruisseaux devenant parfois de grands fleuves !) – sera très utile et apprécié.

Vous pouvez donc d'ores et déjà adresser vos chèques à Bernard Gruet, notre secrétaire général qui centralisera les dons dans un compte spécial et les fera suivre au nom de notre Club au Général Kabiligi et à son épouse.

Les chèques devront être libellés à MCA-Paras mais porter au dos la mention « *soutien Kabiligi* ».

En vous remerciant de votre attention et de votre générosité envers ce camarade rwandais et sa famille désormais française, je vous adresse l'expression de ma profonde reconnaissance et de ma fidèle amitié parachutiste.

Jacques Hogard

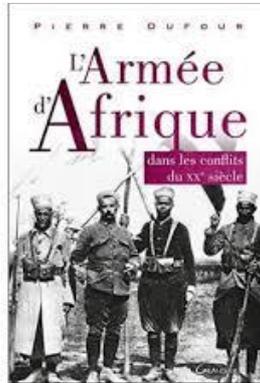
Paris le 31 août 2018

LECTURES

Pierre DUFOUR

L'Armée d'Afrique dans les conflits du XX^{ème} siècle.

Éditions Grancher, novembre 2017, 492 pages, 22€.

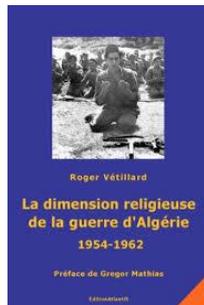


En 130 ans, l'armée d'Afrique a payé un lourd tribut à la défense des intérêts, de l'honneur et de la liberté de la métropole. Elle a combattu sur le sol français à trois reprises, en 1870, durant la Première puis la Seconde Guerre mondiale où elle s'est engagée dans la libération de la France en débarquant sur les côtes de Provence entre le 15 et le 25 août 1944 puis en libérant tout l'est du territoire national. Mais l'après-guerre a vite amené son lot de désillusions. À l'union sacrée de la Libération succède une certaine méfiance envers les pieds-noirs et les musulmans. De nouvelles idéologies s'épanouissent sur les ruines de l'ancien monde : les idées indépendantistes gagnent du terrain parmi les soldats noirs et musulmans. Pourtant, la guerre d'Indochine va encore une fois témoigner de l'admirable abnégation des troupiers de l'armée d'Afrique : de 1946 à l'apocalypse de Diên Biên Phu, légionnaires, tabors et tirailleurs, partout les soldats d'Afrique du Nord ont répondu présent sans faillir. Enfin, surviendra la déchirure algérienne qui souvent dressera ces braves soldats les uns contre les autres. La fin de l'armée d'Afrique était inéluctable... Ce livre retrace le parcours et les combats de l'armée d'Afrique, de sa mobilisation lors de la Grande Guerre à la série de transformations et de dissolutions qu'elle a subies dans les années 1960. La France a toujours été fière de son armée d'Afrique ; souvenons-nous avec quel éclat elle participait aux défilés du 14 Juillet à Paris et combien étaient applaudis les tirailleurs avec leurs noubas et leur bélier mascotte, et les spahis rutilants qui, pour l'occasion, délaissaient leurs blindés et retrouvaient leurs chevaux. Et que dire des légionnaires, pionniers barbus en tête, qui allaient, hiératiques, de leur pas lent et martial, ultima ratio des armes de la France ?

Roger VÉTILLARD

La dimension religieuse dans la guerre d'Algérie (1954-1962)

Éditions Atlantis, 2018. 22€



La dimension religieuse de la guerre d'Algérie (1954-1962), tel est l'intitulé du dernier ouvrage paru aux éditions Atlantis et signé Roger Vétillard. Dans cet ouvrage, sorti en librairie en ce début du mois de septembre, Roger Vétillard analyse les identités et les stratégies respectives des principaux acteurs qui ont réussi à la fois à imposer et à cacher leur vision islamique et panarabe de la future Algérie algérienne. Natif de Sétif, l'auteur, qui a exercé la profession de médecin spécialiste à Toulouse, a toujours été passionné par l'histoire de l'Algérie contemporaine. Il a publié plusieurs ouvrages et analyses, comme Sétif-Guelma, Mai 1945, Massacres en Algérie et le 20 août 1955 dans le Nord-Constantinois, Un tournant dans la guerre d'Algérie, Un regard sur la guerre d'Algérie, Français d'Algérie et Algériens avant 1962 et Témoignages croisés.

Général Bernard BARRERA

« *SERVAL : Notes de guerre-MALI 2013* »

Éditions du Seuil Paris 2015, 448p. 21,50€.



Erratum

Le CGA Philippe de Maleissye nous a précisé que l'article qui lui est attribué et que nous avons diffusé dans notre dernier bulletin, intitulé " les grandes dames de Dien Bien Phu " n'est pas de lui. Il ignore qui s'est ainsi autorisé à signer un tel texte en son nom, texte qui, par ailleurs, comporte des erreurs et des approximations. La rédaction du Bulletin lui présente ses excuses ainsi qu'aux lecteurs.

Le Général Bernard BARRERA,

Major Général de l'Armée de Terre

donnera une **conférence sur**

L'OPÉRATION SERVAL

le Jeudi 22 Novembre à 19h00

à la Mairie du 17^{ème} Arrdt Salle des Mariages.

Entrée gratuite, inscription préalable obligatoire par mail à

carbonniermichel@orange.fr

La conférence sera suivie du verre de l'amitié, et le MGAT dédicacera volontiers son livre à chaque participant qui le lui présentera
« *SERVAL : Notes de guerre-MALI 2013* » Éditions du Seuil Paris 2015, 448p. 21,50€
(voir rubrique LECTURES)





DON à l'ENTRAIDE PARACHUTISTE

Association reconnue d'utilité publique

Le reçu fiscal vous sera adressé dès réception du don

Nom :Prénom

Adresse :

Code Postal :Ville :

Montant du don :Par :

Chèque bancaire Virement automatique Virement en ligne (PayPal)

Adresser à : ENTRAIDE PARACHUTISTE-

Quartier général Niel - BP 45017-31032 Toulouse Cedex 5

CCP : N° 620 726 U Toulouse. Tel & Fax : 05 62 57 34 72

Email : courrier@entraideparachutiste.fr Site : entraideparachutiste.fr

SONDAGE

***Comme annoncé par le président dans son éditorial
(cf. supra p.3), nous souhaiterions connaître votre
préférence pour :***

- 2 réunions par an**
- 3 réunions par an**

(rayer la mention inutile)



Après la Saint Michel, la réunion suivante est programmée au Cercle National des Armées

le vendredi 29 mars 2019

Déjeuner du vendredi 19 octobre

A retourner pour réception au plus tard le vendredi 12 octobre

A Bernard Gruet. 1 rue du Port. 92500 Rueil-Malmaison

06 12 71 56 18 b.a.gruet@orange.fr

Nom et prénom.....

Participera au **déjeuner du 19 octobre**

Dans les salons du CNA, Saint Augustin

Accompagné de.....

(Nom et qualité)

Ci-joint chèque de 38 € par personne à l'ordre de « MCA-Paras »

MERCI DE RÉPONDRE AU SONDAGE AU VERSO DE CE BULLETIN